

Anni et Josef Albers

Durant la période où j'ai eu la chance de fréquenter Anni et Josef Albers ensemble, c'est-à-dire de 1970, l'année où je les ai rencontrés, jusqu'à la mort de Josef (1888-1976), je les ai souvent entendus commenter en riant une question qui leur était fréquemment posée. « Qui a influencé qui ? », c'est ce que vous demandent ces journalistes, comme si c'était une affaire simple », expliquait Anni avec son doux sourire. « *Ach, ja!* Ces historiens de l'art ! Ils pensent toujours que ça sort d'un chapeau comme un lapin, que c'est quelque chose qui a été créé par quelqu'un d'autre. »

Et pendant les dix-huit années au cours desquelles Anni (1899-1994) a vécu après la mort de Josef, elle ne s'est jamais départie de l'idée qu'il était impossible de simplifier la question de l'influence de l'un sur l'autre. Cependant, elle faisait parfaitement comprendre que, bien qu'ils n'aient jamais collaboré à une œuvre d'art, à l'exception des œufs de Pâques qu'ils décoraient ensemble chaque printemps (si au moins on avait pu en conserver ne serait-ce qu'un seul !), ils trouvaient dans leurs échanges continuels une fructueuse forme d'encouragement.

Ils se rencontrent au Bauhaus en 1922. Josef s'y trouve depuis deux ans, arrivé peu après la fondation de l'école. Catholique, originaire de Westphalie et sans le sou, il a été précédemment instituteur, enseignant toutes les matières à de jeunes enfants, puis professeur d'arts plastiques, rétribué par l'État. Anni est berlinoise, d'origine juive mais baptisée protestante et bien consciente que son nom, Fleischmann, de même que le nom de jeune fille de sa mère, Ullstein, ainsi que son sentiment sur sa propre identité sont quelques-unes des raisons expliquant pourquoi elle figure dans le registre du Bauhaus parmi les étudiants « non allemands ». Elle est issue d'une famille fortunée et ses parents ont envisagé pour elle l'existence convenable d'une grande bourgeoise, qui dicterait à sa cuisinière le menu du dîner et veillerait à ce que la couturière lui confectionne à domicile les toilettes nécessaires à chaque occasion. Lorsqu'elle fait la connaissance de Josef, elle a vingt-deux ans, lui trente-trois. Il a des cheveux blonds, très fins et lisses ; les siens sont exceptionnellement épais et noirs. Ils n'ont à première vue rien en commun. Mais dès le début, ils partagent ce qui est essentiel pour eux, et qui va cimenter leur mariage : la certitude que l'art abstrait, une connaissance de la technique et des matériaux, et un sens moral chevillé à chaque acte de la vie — qui n'a rien à voir avec une morale sexuelle (peu importe laquelle), mais repose sur la conviction que l'honnêteté et la beauté doivent être systématiquement au cœur de l'expression et la représentation visuelles — constituent le salut.

Lors du premier Noël d'Anni au Bauhaus, Walter Gropius s'est déguisé en père Noël pour distribuer des cadeaux qu'il sort de son sac. Annelise Fleischmann est convaincue qu'il n'y a rien pour elle. Lorsque Gropius en barbe blanche l'appelle par son nom, elle s'y attend si peu qu'elle ne l'entend ni ne le remarque. Ses condisciples tisserandes l'avertissent qu'elle doit voir ce que le père Noël lui a réservé. C'est une reproduction de *La Fuite en Égypte* de Giotto offerte par le « Westphalien maigre, à moitié mort de faim, qui ressemblait à un Memling et avait une irrésistible frange blonde », tel qu'Anni m'a décrit Josef.

L'image de Giotto est éloquente. Anni et Josef partagent un amour dévorant pour un art coloré de délicatesse et de panache, un art dont l'objet est de célébrer la vie, qui soit intrinsèquement paisible, qui ne crie pas le nom de son créateur sur les toits, composé avec un équilibre et un rythme délicats par un artiste maîtrisant adroitement sa technique et ses matériaux. Le modernisme n'est que secondaire. Tous deux aspirent en effet à un fonctionnalisme intelligent, et détestent les dissimulations ainsi que les ornements inutiles, sans être pour autant doctrinaires. Anni est subjuguée par la jaquette brodée dans la tradition folklorique hongroise de fils de soie jaunes et rouge vif, ornée de guirlandes

de fleurs et de motifs decoratifs festonnees sur toute la surface du velours noir, que lui a offerte sa consœur tisserande Otti Berger. Elle la portera de temps a autre pendant toute sa vie, en guise d'hommage 'aussi a son amie assassinee dans un camp de concentra-tion, un destin epouvantable auquel ont echappe Anni et les membres de sa famille qui ont tous trouve refuge aux Etats-Unis. Josef, de son cote, n'oublira jamais les merveilles de l'architecture rococo allemande : la legerete aerienne, le savoir-faire et l'elan comptent a ses yeux bien davantage qu'une contemporaneite ostensible, ou que les differentes facettes de l'art de son temps, pour lequel ii eprouve une profonde antipathie, comme le travail de Marcel Duchamp ou, plus tard, celui des plus celebres expressionnistes abstraits americains et de la plupart des minimalistes. Anni et Josef partagent ces valeurs matin, midi et soir.

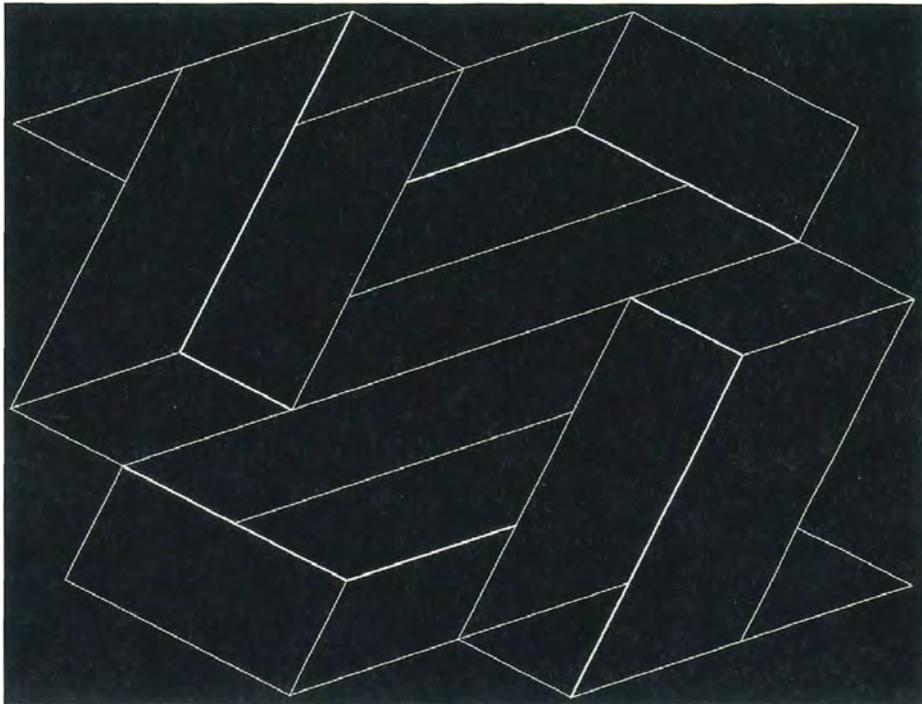
Anni me confia en 1972 que la periode au cours de laquelle son travail et celui de son mari montraient la plus grande ressemblance - ses tentures murales tissees, aux motifs geometriques rouges, noirs et blancs, et les constructions en verre sable aux motifs analogues de Josef-, s'expliquait par l'admiration qu'ils avaient eprouvee en decouvrant les façades et les motifs geometriques des toits des batiments romans et gothiques de Florence ou ils passerent leur lune de miel en 1925. Lors de notre entrevue suivante, elle ajouta que, selon Josef, ce n'etait pas la bonne explication. Elle soutenait qu'il en etait pourtant bien ainsi. Telle etait leur conception du desaccord. Ce qui importait, ce n'etait pas de savoir quelle en etait la source, mais que tous deux creerent durant toute leur vie un art riche en mouvements, attrayant et plein de grace. / nicholas Fox weber (traduit de l'anglais par Christian-Martin Diebold)



ANONYME

Josef et Anni Albers, vers 1935

Bethany, The Josef and Anni Albers Foundation



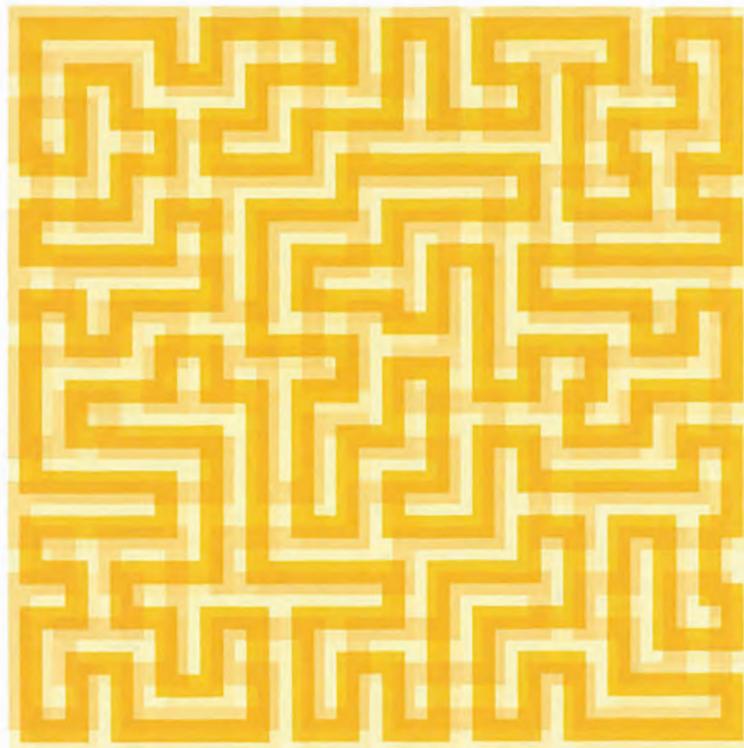
JOSEF ALBERS
Structural Constellation n° 34, 1964
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



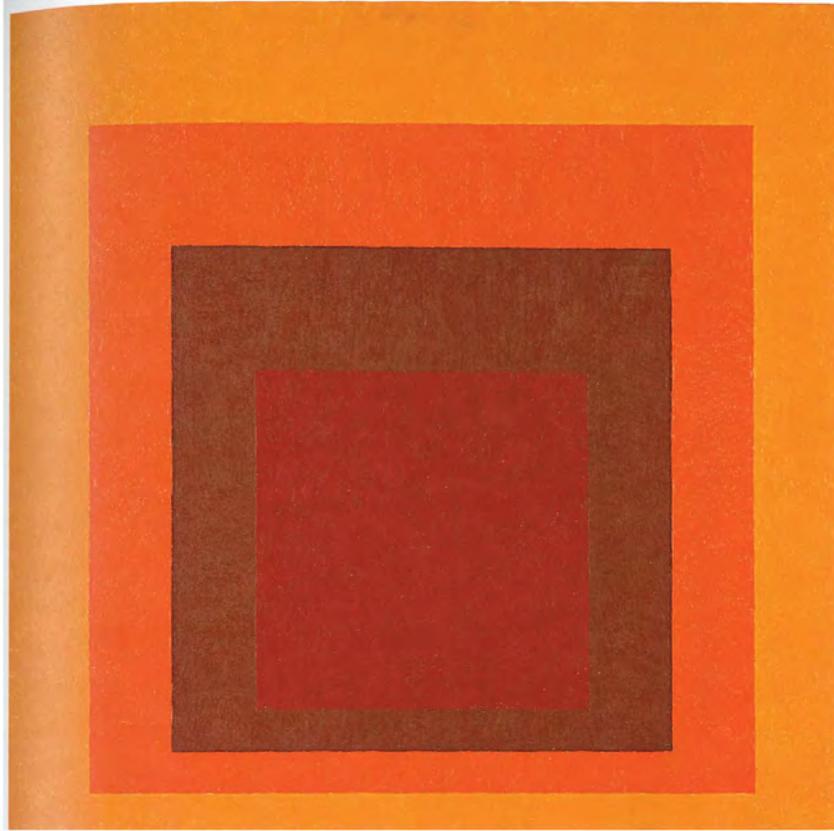
ANNI ALBERS
Memo, 1958
Washington, DC, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden –
Smithsonian Institution



JOSEF ALBERS
Monte Albán, Mexique, 1937
Bethany, The Josef and Anni Albers Foundation



ANNI ALBERS
Orange Meander, 1970
Bethany, The Josef and Anni Albers Foundation



JOSEF ALBERS
Affectionate (Homage to the Square), 1954
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne